

O père de tous les pères, évêque de tous les évêques, toi qui lies et délies, je le confesse, j'ai péché contre toi. Parce que le démon m'avait tenté, je me suis allié contre la Sublimité de ta Sainteté avec Arnoul, roi de Germanie ; avec Ludovicus, fils de Boro, roi d'Arles ; et aussi avec Maruccia, duchesse de Spolite. Mais le ciel m'a éclairé, et désormais je ne tirerai l'épée que pour combattre les ennemis de ta Sublimité.

— Parles-tu avec franchise, ô mon très cher fils ? es-tu certain dans ton âme que la crainte de voir la couronne de fer sur le front de Rudolphe deuxième, roi d'Arles, — que nous aurions pu élire, — n'est pas la cause qui t'excite à cette résipiscence ?

— Ce qui me pousse, c'est le seul intérêt de la Chaire universelle, et celui de mon salut.

— Que Dieu te juge ! quant à moi, je te pardonne tes forfaitures. Il faut maintenant que tu prêtes le serment de fidélité et d'obéissance.

Il prit l'élu par la main et le conduisit vers le pupitre où les saints évangiles étaient ouverts.

Alors le roi, la main tendue et le front tourné vers l'autel :

— Au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, moi, Berengarius, roi, et futur empereur des Romains, je promets, et par ces évangiles, je jure devant Dieu et le bienheureux Pierre, apôtre, à toi, Johannes, vicaire du bienheureux Pierre, apôtre, hommage et fidélité, ainsi qu'à tes successeurs canoniquement introduits ; et je jure d'être le protecteur et le défenseur de cette Eglise romaine, et de ta personne et de tes successeurs, en toutes conjectures, avec l'aide de Dieu, selon mon savoir et pouvoir, sans fraude ni mauvaise pensée. Qu'ainsi Dieu me protège et le saint Evangile

Ce serment reçu, le pape ordonna d'apporter la couronne de fer.

Un archidiaque s'approcha, portant la couronne impériale sur un coussin de pourpre.

Le pape la prit entre ses mains et dit à l'empereur :

— Désormais les rois seront sous tes pieds, comme les peuples sont sous les pieds des rois. Un seul front dépasse le tien : c'est le nôtre.

Berengarius était à genoux ; il sentit peser sur lui le bandeau de fer qui avait ceint le front de Charlemagne.

Alors, dans toute la basilique des acclamations retentirent ; et les clers psalmodistes s'étant levés, célébrèrent glorieusement l'empereur élu par l'élu de Dieu.

A qui le tour maintenant ?

UN VIEUX

+ LE SERMENT +

Nos bons calotins éprouvent un indiscutable plaisir à calomnier la France, à l'appeler pays athée, pays sans Dieu.

Et cependant, la vérité est, qu'il n'y a pas de pays au monde où l'on soit aussi rigoriste pour certaines circonstances ; le nom de Dieu n'y est pas invoqué en vain, comme on le fait ici avec une banalité désespérante.

Par exemple il n'y a rien de plus profondément dégoûtant que la légèreté avec laquelle nous prêtons serment.

Le fait est, qu'on fait prêter si souvent serment et à propos de si peu de chose que c'est devenu une action mécanique.

Le greffier ou le juge de paix marmotte une formule qu'il ne comprend même pas ; il fait baiser un livre malpropre qui n'est souvent pas même une Bible et l'hypocrisie nationale est satisfaite.

Nos bons calotins des deux dénominations, aussi bien catholiques que protestants, s'exécutent, très satisfaits d'eux-mêmes et convaincus de leur haute religiosité et de leur supériorité morale sur les Français, qui n'invoquent pas le nom de Dieu dans la formule du serment, mais qui sont obligés de faire face au crucifix et de lever la main en signe d'appel et d'invocation, avant de promettre de dire la vérité.